1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

54 | 2008

Varia

Joyeux anniversaire Éclair ! (1907-2007)

Priska Morrissey

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/2892>

DOI : 10.4000/1895.2892

ISBN : 978-2-8218-0994-9

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2008

Pagination : 176-178

ISBN : 978-2-913758-55-1

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Priska Morrissey, « Joyeux anniversaire Éclair ! (1907-2007) », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 54 | 2008, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/2892> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.2892>

Joyeux anniversaire Éclair ! (1907-2007)

Venant enrichir et compléter les travaux collectifs de 1992 (« Éclair 1907-1918 », 1895, n°12, dirigé par Henri Bousquet et Laurent Mannoni) et 1995 (Éric Le Roy et Laurent Billia [dir.], *Éclair : un siècle de cinéma à Épinay-sur-Seine*, Calmann-Lévy), plusieurs manifestations ont célébré en 2007 les cent ans d'Éclair.

La mairie d'Épinay-sur-Seine a accueilli entre avril et juin l'exposition « Éclair : les industries cinématographiques de 1907 à 2007 », conçue et réalisée par Marc Sandberg. Vingt-deux panneaux (également édités en petit format sous forme d'éventail) y retraçaient l'histoire de la firme. Des films muets produits par Éclair étaient projetés en continu sur grand écran, tandis que des vitrines présentaient archives et objets (notamment un Caméréclair et un Caméflex). Ces panneaux ont continué de circuler après la fin de l'exposition. Ils ont ainsi orné les murs de l'Élysée Biarritz au moment de la remise au groupe Éclair du prix « hommage » de la CST lors de la soirée de clôture du festival « L'Industrie du rêve » (8 décembre).

Éclair a également fêté son centenaire à la Cinémathèque française du 6 au 25 juin 2007. Plus de cent cinquante films furent projetés, courts et longs métrages

s'étalant de 1897 à 1969. Ces dates extrêmes correspondent aux deux séances-événements de la rétrospective. La première, le 7 juin, fut consacrée à la préhistoire de l'entreprise : Camille Blot-Wellens (directrice des collections films de la Cinémathèque française) présenta avec érudition le parcours d'Ambroise-François Parnaland et les films qu'il a réalisés entre 1897 et 1902. La seconde clôturait la journée d'études avec la programmation de *l'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville, récemment restauré par StudioCanal et les Archives françaises du film du CNC aux laboratoires Éclair et présenté pour la circonstance par son directeur de la photographie, Pierre Lhomme.

La rétrospective fut l'occasion de (re)découvrir les trépidantes aventures de Nick Carter, Casimir, Gavroche, Pétronille, Protéa (une séance entière lui fut consacrée), Willy et Zigomar. Nous avons pu goûter les performances de Lucien Bataille transformé en singe (*Balao* de Jasset, 1913), frémir devant les dangers d'une mer déchaînée (*Les Enfants du capitaine Grant* de Jasset, 1914) et les mystérieux pouvoirs du dieu des Ammonites (*Belphégor* de Henri Desfontaines, 1927). Jacques Feyder était à l'honneur (*Gribiche, la Kermesse héroïque, les Nouveaux Messieurs*) ; la série « Scientia » rencontra un franc succès parmi le public lors de sa projection ;

une sélection de la production américaine (films d'Étienne Arnaud, O.A.C. Lund et Émile Cohl) et des films parlants tournés dans les studios Éclair enrichirent la programmation.

La journée d'études, organisée par Laurent Mannoni, aspirait à donner un aperçu des grands événements ayant jonché la vie de l'entreprise durant ce siècle, depuis les premières vues tournées en 1907 jusqu'aux plus récentes stratégies adoptées par les laboratoires. Son grand mérite fut sans conteste d'avoir su habilement mêler la parole des hommes de métier à celle des historiens.

Marc Sandberg est intervenu le premier. Son ambition était de brosser un « panorama en quatrième vitesse » de l'histoire d'Éclair entre 1907 et 1944. Mais, emporté par la passion qui le caractérise, il n'eut guère le temps d'aller au-delà des années vingt. On se reportera pour connaître la suite de l'histoire à la synthèse du même auteur publié dans le catalogue de la Cinémathèque française. Deux cinéastes ayant œuvré pour l'entreprise furent considérés en détail : Francis Lacassin reconstitua l'histoire du réalisateur qui domina largement la production des premières années, Victorin Jasset, à travers le mythe « Protéa », tandis que Valérie Vignaux fit valoir la cohérence thématique et plastique de l'œuvre d'É-

mile Cohl, de Gaumont à Éclair. Deux autres historiens se sont attachés à retracer les stratégies de l'entreprise. Laurent Le Forestier a mis en lumière l'influence du système de production (diversification) et du mode de production (spécialisation des équipes) Pathé sur Éclair. Dans le cadre de cette diversification des produits et donc de la mise en place de genres spécialisés, Thierry Lefebvre est revenu sur la série des « Scientia ». S'appuyant sur des extraits des films projetés lors de la rétrospective, il a retracé l'histoire de la série, rappelant par exemple que sur les quatre-vingt-dix films produits entre la fin de 1911 et 1917, 85 % relevait des sciences naturelles et notamment de la zoologie. S'interrogeant sur le public visé par cette entreprise de vulgarisation scientifique, Thierry Lefebvre a posé l'hypothèse d'un public de bacheliers, rapprochant de manière significative le contenu des films avec le programme d'histoire naturelle.

Créant le lien entre historiens et le personnel d'Éclair, Laurent Mannoni a présenté la belle collection des appareils Éclair déposée à la Cinémathèque française. Ce fut l'occasion de rappeler le pan technique de l'histoire de l'entreprise, et d'insister sur les trois générations de grands inventeurs et techniciens, Jean Méry, André Coutant et Jean-Pierre Beauviala.

1895 /
n° 54
février
2008

177

L'histoire d'Éclair depuis la Seconde Guerre mondiale fut prise en charge par Thierry Forsans. Le directeur général du groupe Éclair a fait heureusement remonter son propos à 1945, démontrant le vide laissé par les historiens pour les décennies les plus proches et les connaissances accumulées par l'entreprise sur sa propre histoire. Mais l'exposé concernait surtout les stratégies de ces quinze dernières années, de 1990 à 2005, à savoir la concentration des efforts sur les activités des laboratoires, la postproduction et la mutation vers le numérique.

Parmi ces activités, trois pôles furent développés par des hommes de l'entreprise. Jean-Pierre Neyrac, anticipant la projection du soir de *l'Armée des ombres*, est revenu, au côté de Pierre Lhomme, sur les activités de restauration de l'image et du son. Pascal Laurent, directeur du département VFX, a exposé les multiples effets spéciaux numériques, du changement de ciel à la 3D en passant par le nettoyage des câbles, fils, peaux et silhouettes. Enfin, Frantz Delbecq, directeur Recherche et Développement des laboratoires, a décrit les différentes étapes de la projection numérique, de la fabrication des masters jusqu'à leur exploitation. Après être revenu sur la mise en place d'une norme standard, le JPEG2000, nécessaire à l'industrialisation du procédé, il a clairement décrit les étapes de fabrication

et circulation des copies numériques, explicitant notamment les solutions adoptées en matière de cryptage et plus particulièrement l'usage des KDM (Key delivery Messages).

Un dialogue entre Laurent Mannoni et Jean-Pierre Beauviala clôturait avec panache cette journée d'études. Engagé comme ingénieur-conseil par Éclair, le futur dirigeant d'Aäton y a développé le moteur à quartz qui permet de synchroniser les vitesses d'enregistrement du son et de l'image et donc d'éviter le câble reliant la caméra à l'enregistreur son. Pour qui, comme moi, ne connaissait ce personnage haut en couleurs que par la lecture de ses entretiens, ce fut un grand moment. Il a relaté avec humour et passion son parcours, l'épopée d'Aäton, ses rencontres avec les cinéastes tels les frères Maysles, Jean Rouch, Louis Malle, Michel Brault ou Jean-Luc Godard. Jean-Pierre Beauviala bouillonne d'idées, géniales et politiques, et son originale conception du monde et de la transmission du savoir le conduit naturellement à réfléchir autant à la manière dont il gère son entreprise enracinée au cœur de Grenoble qu'aux moyens de retrouver la chaleur et la beauté de l'argentique dans le numérique, en travaillant l'inconstance de la sensibilité et la circulation aléatoire des grains dans l'image...

Priska Morrissey